

Poésies de Michel Arouimi

Michel Arouimi est maître de conférences en littérature comparée à l'Université du Littoral de Dunkerque. Ses recherches, illustrées par plus de cent articles et une dizaine d'ouvrages, concernent la remise en cause de l'Harmonie dans les œuvres d'écrivains de diverses époques. Les réminiscences de l'Apocalypse dans la culture contemporaine et dans la littérature sont l'objet de ses ouvrages *L'Apocalypse sur scène* (2002) et *Les Apocalypses secrètes* (2007). Michel Arouimi s'est intéressé à l'œuvre picturale et littéraire de Carlo Levi (*Magies de Levi*, 2006). Rimbaud est le fanal de cette recherche, comme en témoignent ses récents ouvrages *Vivre Rimbaud selon Ramuz et Bosco* (2010), *Jünger et ses dieux* (2011), ou encore *Rimbaud malgré l'autre* (2014). La profondeur méconnue des chansons de Françoise Hardy a également retenu son attention (*Françoise Hardy: pour un public majeur*, 2012). Michel Arouimi est aussi poète. Quelques revues littéraires françaises ou étrangères ont accueilli certains de ses poèmes. Ses deux recueils publiés rassemblent des textes de diverses époques: *Effets de serre* (2009), Paris: L'Harmattan, ou encore *Paysages sous tension* (2012), Lyon: Jacques André.



Fernand Léger, *Nature morte*, 1922.

Un carré

*Un carré de papier bleu,
intact depuis dix jours
sous le carafon posé près de l'évier qui rouille.
— On le remplit toujours au lavabo, pour faire le café.*

*Les graines du hasard,
semées dans des pots divers:
Les plantes les plus fines
ont eu le Cappuccino de Nescafé.
Tôt le matin, feuilles fermées,
une seule a vraiment l'air de dormir.*

*Une graminée, lyrique,
se fond dans l'air surchauffé,
couleur du béton.
On se perd à deviner les caches
où dorment d'autres graines:
Boîtes de filtres optiques ou papiers pliés.*

*250 grammes
— un paquet de flocons d'avoine
est vide,
à l'endroit d'une poubelle absente.*

Salvador en janvier

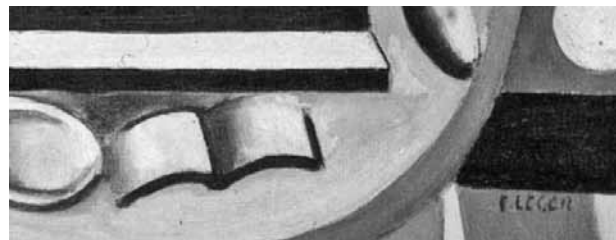
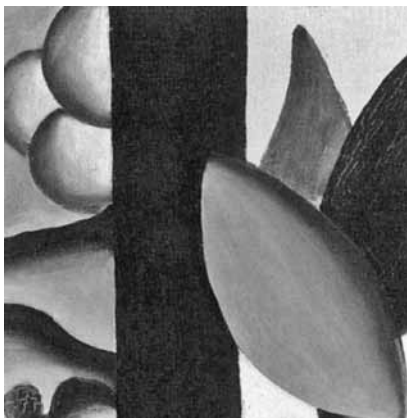
*Sous les paupières de la Vierge en cheveux
le rose et le bleu
des lambris qui cousent les étages.
Les fleurs ne sont rien
contre le frottement des galets, le feu qui nourrit
l' à-pic d' un ascenseur géant
fiché devant l' église.
– Le seul bruit de la mer en carie les tourniquets.*

*Une bordée sans lendemain
marie les villes haute et basse.
Partout le soleil tombe par bouts,
semant des gangrènes sur la friture.
Lancinante.*

*On pleure pour la Buse
à l' angle droit de l' horizon.*

*D' un trait précis rendre l' imprécis;
le bic d' aplomb fait couler son encre de Chine.
Patience ou dévotion,
peu importe ce qui fait
de cette remise humide un jardin céleste,
piqué de guirlandes orphelines.*

*Au coin des rues qui déversent le son
une façade est perdue, plus rose que bleue.
Deux chiens se disputent leur faim
dans un damier de chocolats fossiles.
On capture d' un battement de cils
les chutes de la robe du temps,
dans une larme de diamant.*



Studio

*La nuit se resserre
Dans le zigzag d' un vendeur,
entre les tables de plastique.
Le brasero à bout de bras frôle son bermuda.
Quelque chose à griller
dans le panier tenu de l' autre main.*

*Cinq étages au-dessus de la place,
vingt mètres carré de plâtre lisse et de bois dévernis.
Des T-shirts suspendus dans la salle d' eau,
pas tous lavés.
Le poison d' un déodorant s' évente
parmi les soleils d' une odeur.*

*Derrière la chaise longue pliée, contre le mur
un rouleau d' une autre toile blanche:
Une épaisseur très rare. Le lit comme le bureau
jonché de notes, rendues plus secrètes
par le courrier qui les couvre.
Des presse-papiers improvisés, très utiles...*

*Une grande toile à peindre est dressée sur un chevalet
– Au crayon, rien que les montants de deux croix,
dans un rapport quelconque
avec les blocs d' argent qui balisent la ville,
encadrée par la fenêtre sans volets dont coulissent les panneaux.
Les carreaux cannelés multiplient la chaleur
que repousse un voilage clair, à mi-hauteur.*

*Un van remonte la rue dépavée;
des carrioles renversées la chargent,
arrimées sur des conteneurs à glace.
Un bouquet de roues à pneus.*